

Les sorties du mercredi ne sauraient résumer à elles seules toute l'actualité du cinéma français. Tous les deux mois, le magazine **Bref**, édité par l'Agence du court métrage, vous propose avec **Premiers pas ?** une information régulière sur les courts métrages de réalisateurs qui font l'actualité cinématographique, remettant en perspective des films que l'on gagne à découvrir, signaler, critiquer ou programmer.

Autour de **Parc** d'Arnaud des Pallières

sortie le 14 janvier 2009



© Vincent Bossard

Courts métrages

- Le désorganisateur* (1988, 16 mm, 13')*
 - La mémoire d'un ange* (1989, 16 mm, 21'30) - III.
 - Le jardin du bonheur* (1991, 35 mm, 26')
 - Les trois temps du reveneur* (1992, 35 mm, 19'30)*
 - Les choses rouges* (1994, 35 mm, 20')
 - Is Dead (Portrait incomplet de Gertrude Stein)* (1999, Super 16, 47')*
 - Disneyland, mon vieux pays natal* (2001, vidéo, 46')*
- * copie indisponible à l'Agence du court métrage

Arnaud des Pallières pratique un cinéma atmosphérique. Son film Fémis, **Le désorganisateur**, épouse la forme du théâtre de l'absurde. Documentaire fantastique (et expérimental ?), **Disneyland, mon vieux pays natal** nous plonge dans le monde des Mickey et révèle ce qui se cache derrière les sourires en toc.

Pour son deuxième long métrage de fiction, le réalisateur adapte **Bullet Park** de l'écrivain américain déconstructiviste John Cheever. Des Pallières transpose l'action du livre dans le Sud de la France. Tandis que les banlieues rouges du pays flambent, insouciante et récluse, une frange riche de la population continue de vivre dans un parc, une bulle luxueuse. La production léchée ainsi que le casting copieux (Sergi López, Jean-Marc Barr, Géraldine Chaplin, Nathalie Richard...) impressionnent, au service d'un film aussi osé et non conventionnel. Mixant plusieurs focales comme un DJ, Arnaud des Pallières « floute » entièrement son film. Les personnages, tous traversés par la bête noire de la mélancolie, suivent un parcours singulier, une logique étrange et le récit semble leur obéir. Rétive à toute interprétation, cette belle œuvre picturale et sensuelle rappelle le cinéma « caméra objective » de Gus Van Sant ou celui électrique et glacé de David Lynch. DJ

Autour d'**Espion(s)** de Nicolas Saada

sortie le 28 janvier 2009

Le premier film de Nicolas Saada, **Les parallèles**, impressionnait par son ampleur narrative, ses velléités romanesques, entremêlant personnages et intrigues et témoignant de la capacité de l'ancien critique des **Cahiers du cinéma** à diriger les comédiens (Amalric, Zaccai et Pailhas à leur meilleur). Déjà – comme dans **Les marchands de sable** coécrit pour Pierre Salvadori – le goût du cinéaste pour le film de genre, le thriller, était patent, quoique finement laissé en sourdine. **Espion(s)** confirme cette attirance, Saada se confrontant plus directement aux figures imposées du genre et à ses indispensables scènes d'action. Si **Le rêve de Serge**, commande et film de montage en hommage au cinéma classique hollywoodien, doit être envisagé comme une parenthèse, la présence de Géraldine Pailhas, dans **Les parallèles** et dans **Espion(s)**, dresse un pont entre ces deux films, l'actrice se faisant ici, plus que jamais, le réceptacle de réminiscences hitchcockiennes totalement assumées (**Les enchaînés** notamment).



Courts métrages

- Les parallèles* (2004, 35 mm, 31') - III.
- Le rêve de Serge* (2006, vidéo, 3')*

* copie indisponible à l'Agence du court métrage



Courts métrages

À quatre mains (1994, 16 mm, 6'30)
Thomas trébuche (1998, 35 mm, 7')
Les résultats du bac (2000, 35 mm, 18')
Far West (2003, 35 mm, 17'30) - III.
Hollywood malgré lui (2004, 35 mm, 10')
Bébé requin (2005, 35 mm, 15', int. - de 12 ans)
Candy Boy (2007, 35 mm, 13')

À travers sa carrière de court-métragiste, composée de sept films, Pascal-Alex Vincent s'est exercé à de nombreux genres du cinéma : expérimental, comédie musicale, *teen movie*, « anime nippon »... Pourtant, tous ses films, depuis son premier court **À quatre mains** jusqu'à son premier long métrage **Donne-moi la main**, laissent transparaître une obsession : la main. Présente dans les deux titres que quatorze années séparent, elle rappelle d'une manière quasi métonymique combien le réalisateur place son œuvre sous le signe du lien, de la relation charnelle ou de la fraternité et de l'amitié. Depuis **Les résultats du bac**, Pascal-Alex Vincent livre d'impeccables bijoux, qui, autour d'un rythme et d'un souffle singuliers, prennent à bras-le-corps la fiction sans jamais dérailler ou sonner creux. Souvent la jeunesse y roule sa bosse et se cabosse à l'image des deux (vrais) jumeaux de **Bébé requin**, une pellicule sous influence des **Kids** de Larry Clark. Un duo (interprété par Alexandre et Victor Carril) que l'on retrouve à peine plus âgé aujourd'hui dans le très recommandable road-movie qui sort en salles ces jours-ci. DJ

Sur la plage de Belfast fait partie de ces films qui posent une empreinte durable sur leur époque, et plus encore... Bouleversante quête intime sur les traces de l'auteur anonyme d'une bande Super 8 filmée au bord de la mer d'Irlande, ce moyen métrage sut inventer une forme de documentaire de création à la première personne, parvenant à toucher à l'universel sur la base d'une démarche foncièrement individuelle. Imbert approfondit ensuite son approche originale sur les formats de long métrage de **Doulaye**, de **No pasarán** et, aujourd'hui, du **Temps des amoureuses**. Les hasards de la vie et des rencontres amènent cette fois le cinéaste à remonter plus de trois décennies et à s'intéresser au tournage du classique de Jean Eustache **Mes petites amoureuses**, dont il retrouve les lieux, les protagonistes et l'esprit, renouant petit à petit avec ses propres racines. Un phénomène d'invisible transmission apparaît au cœur de ce voyage d'investigation, tissant un lien inattendu entre l'artiste et l'un des grands mentors du cinéma français, avec la même profonde évidence qui l'avait rapproché d'un vidéaste amateur irlandais. CC



Court métrage


Sur la plage de Belfast (1996, 35 mm, 39') - III.

À l'attention des exploitants

Les courts métrages mentionnés dans ce document sont dans leur grande majorité disponibles à l'Agence du court métrage. Vous pouvez les consulter dans nos locaux, sur support vidéo, en vous adressant au service programmation pour réserver un poste de visionnage. Pour tout renseignement concernant la programmation, nous vous invitons à contacter les programmeurs de l'Agence et à consulter notre site Internet : www.agencecm.com

L'Agence du court métrage - 2 rue de Tocqueville, 75017 Paris
 T. 01 44 69 26 60 - F. 01 44 69 26 69

Contact : Stéphane Kahn - s.kahn@agencecm.com

Document édité par l'Agence du court métrage avec le soutien du 
 Rédaction : Christophe Chauville, Donald James, Stéphane Kahn.